

Ces dernières années, l'organisation des recherches archéologiques à Novgorod a donné des résultats importants, qui ont déterminé le choix de nouveaux objectifs d'étude. Cet article traite pour l'essentiel de leur substrat. Mais il est nécessaire pour l'exposer de commencer par un très bref résumé des travaux précédents.

Entre 1951 — date à laquelle sont élé découvertes pour la première fois des chartes écrites sur écorce de bouleau — et 1962, des campagnes de fouilles très importantes, dirigées par A. V. Artsikhovsky ont été entreprises et des surfaces de plus en plus importantes ont été explorées chaque année. Grâce à ces recherches, il a été possible d'étudier en détail une partie considérable du territoire de la ville ancienne.

Ainsi la superficie mise à jour lors des fouilles du secteur Nerevsky à Novgorod atteignait 10.000 m²; le chantier portait sur une partie de la superficie de six anciens quartiers, sur lesquels se trouvaient huit domaines, qui ont pu être presque complètement étudiés.

Les strates superposées se décomposaient en 28 niveaux chronologiques, datés avec une certaine précision par la dendrochronologie. Le nombre d'objets trouvés au cours de ces fouilles s'est élevé à 10.000. Plus de 400 chartes écrites sur écorce de bouleau complètent cette collection. On a dégagé également les vestiges de plus de 1.100 constructions datant du Xème au XVème siècles.

Pour la première fois, durant cette fouille, la recherche a pu être concentrée sur une propriété entière, dont l'histoire a pu être saisie dans sa dynamique. L'analyse de tous ces travaux a permis de poser et de résoudre de très nombreux problèmes, dans divers domaines : étude des documents écrits, histoire des métiers, histoire sociale et politique, développement du commerce, déroulement de la lutte des classes !

Malgré la grande ampleur de ces campagnes de fouilles, elles ne nous ont fait connaître que la 260ème partie du vieux Novgorod et, de ce fait, bien que les matériaux retrouvés aient toutes les qualités pour constituer des archéotypes, il

était indispensable que soient faites d'autres recherches pour trouver des matériaux de comparaison.

En 1962, des fouilles furent entreprises sur un nouveau site. Jusqu'en 1967, elles furent menées sur l'autre rive du Volkov, au voisinage de la fameuse église du Sauveur sur Ilyne. Leur envergure a été moins considérable. Néanmoins, ces travaux ont été importants pour que, grâce à la comparaison des matériaux découverts avec ceux des fouilles de Nerevsk, une incertitude dangereuse soit évitée. Les fouilles menées rue Ilyne ont permis de dégager un monument identique, pour l'essentiel, à celui de Nerevsk ce qui a permis de généraliser plus ou moins objectivement les conclusions faites précédemment en les appliquant à Novgorod dans son ensemble².

En même temps, la valeur générale de la couche archéologique de Novgorod est devenue évidente : elle semble receler de nombreux vestiges dont des chartes écrites sur écorce de bouleau sur tout le territoire médiéval de la ville.

Novgorod, de nos jours, a été restauré et est beaucoup plus étendu que la ville d'avant-guerre, avec une population plus forte et mieux répartie. La conservation et l'étude scientifique des antiquités de Novgorod est devenue une des principales tâches de notre « édification culturelle ». Ce souci a été traduit par un arrêté du Comité Exécutif de Novgorod, adopté en été 1969, sur la conservation de la couche archéologique. L'année suivante cet arrêté fut complété par un décret qui étendait cette mesure à 114 autres villes anciennes de la R.S.F.S. de Russie. Ainsi, l'expédition de Novgorod a-t-elle dans son programme la tâche de conserver. Depuis dix ans, les programmes de fouilles de sauvetage sont fixés en fonction des grands travaux urbains. Des fouilles ont eu lieu sur les terrains où des chantiers de construction vont s'ouvrir.

Actuellement, le rythme de la construction, qui se fait selon des méthodes industrielles, s'accroît chaque année. D'un autre côté, l'étude archéologique nécessitant le décapage des couches anci-

The new evidence brought to light during the archaeological research of these last few years at Novgorod has led to a decision to pursue the work in a number of new directions. The present article deals essentially with the significance of the new objectives we have set ourselves ; but we must begin by giving a very brief summary of the work of the preceding period.

1951 brought the first discoveries of inscribed birch bark scrolls, and in the twelve years between then and 1962 the archaeological expedition under A. V. Artsikhovsky carried out excavations over a wide area, gradually extending it year by year and enabling a detailed study to be made of a very considerable portion of the site of the ancient town. The area uncovered on the Nerevsky "extremity" of Novgorod measured 10,000 square metres; it contained eight estates lying within six different ancient districts and all eight were examined almost completely. The successive layers represented 28 different levels which could be accurately dated by dendrochronology. Objects discovered during the excavations totalled 10,000, and to these must be added over 400 birch-bark scrolls. Over 1,100 ancient buildings dating from the 10th to 15th centuries were also dug out. The excavations were noteworthy in that for the first time the main object of the archaeological enquiry was an entire estate, the history of which could be followed through each stage in its development. Analysis of the finds raised — and solved — countless questions relating to the study of documents, the history of trades, social and political history, the development of commerce and the evolution of the class struggle¹.

Despite the enormous scale of the work, the data it gave us covered only one two-hundred-and-sixtieth part of ancient Novgorod, and for this reason — though the finds could in all respects be considered as archetypes — it was necessary to look for comparable finds elsewhere.

In 1962, excavations started at a different point, and they were pursued until 1967 on the other side of the Volkov near the famous church of St. Saviour on the Ilyn. This time they were

on a lesser scale; however they were sufficiently ambitious for comparison of the resultant finds with those from the Nerevsky area to put an end to any uncertainty on our part. Excavations on Ilyn Street led to the discovery of a building practically identical with one found in the Nerevsky area, so that it was possible with a fair degree of objectivity to extend the scope of the earlier conclusions to cover Novgorod as a whole².

At the same time it became absolutely clear that the evidence provided by the Novgorod cultural layer containing the birch-bark scrolls was valid not merely for certain points but for the whole area of the mediaeval town.

Present-day Novgorod has not merely been restored but is far larger than the pre-war town, with a larger population and generally improved utilities. Preservation of its antiquities in the cause of science has become one of the main tasks on our cultural programme, and this position is reflected in a decision on the conservation of the cultural layer adopted in the summer of 1969 by the Executive Committee of Novgorod (and made applicable, by a decree issued the following year, to 114 other ancient towns in the RSFSR). Hence the work of conservation is one of the specific tasks of the Novgorod expedition.

These last ten years the schedules for the excavations to be undertaken have been drawn up in the light of the building programme for the town, the sites selected for the digging being those where new buildings were shortly to be erected. The use of industrial methods means, of course, that the speed of building operation increases year by year whereas archaeological operations for the uncovering of ancient cultural layers, which must necessarily be carried out by hand, will always inevitably be slow. The contrast between the two raises difficult problems for the archaeologist. Instead of making his excavations at a point he has chosen for the purpose of rapidly finding the solution to a scientific problem, he is obliged constantly to postpone intended operations and carry out others quite contrary to his

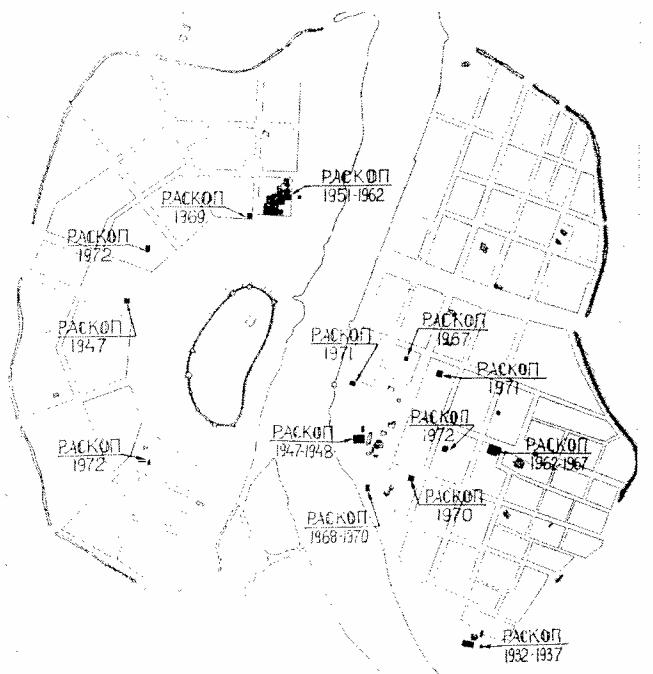
ennes, travail qui ne peut être effectué que manuellement, sera inévitablement toujours lente. Cette contradiction pose de difficiles problèmes à l'archéologue. Au lieu d'effectuer des fouilles à l'endroit où il le souhaiterait pour résoudre rapidement tel problème scientifique qui se pose à lui, il est obligé de revoir sa décision et d'organiser des travaux qu'il n'avait pas prévus dans son premier programme. Mais, la science future ne lui pardonnerait pas d'être resté indifférent à la destruction de vestiges historiques par les engins qui creusent les fondations de nouveaux édifices. L'archéologue aura l'impression que ces fouilles de sauvetage constituent une tâche qui contrarie souvent son programme scientifique proprement dit.

Néanmoins, un tel mode de travail est inévitable pour les archéologues qui effectuent des fouilles dans des villes anciennes en plein développement. Il en sera ainsi longtemps encore.

Quand les travaux sont menés dans ces conditions, ils sont obligatoirement axés pour l'essentiel sur l'étude de l'ensemble des données historiques et topographiques disponibles. L'objectif principal de cet article est d'insister sur l'importance de cette méthode et de montrer ses premiers résultats valables.

1. Le schéma de la situation des fouilles à Novgorod en 1932—1972.

1. Scheme of excavation sites in Novgorod in 1932—1972.



Il faut commencer par la recherche des traditions historiques et topographiques conservées. Nous savons que les villes médiévales se caractérisaient par l'extension de leur territoire à partir d'un noyau original qui progressait au cours des siècles pour atteindre finalement de grandes dimensions. Dans les ouvrages des historiens et des archéologues, Novgorod a toujours été une exception à cette règle. Tous ces traités indiquaient que la ville avait atteint ses dimensions limites dès les premiers siècles de son existence. Il était d'usage d'attribuer au XIII^e siècle, au plus tard, la levée de terre longue de 10 km qui entoure Novgorod. Cette vision des choses se combinait organiquement avec l'idée que Novgorod avait succédé à une certaine « Vieille ville », située au voisinage d'où la majorité de la population s'était déplacée en ce nouvel endroit pour occuper tout de suite tout le territoire qui était ceint par la levée de terre. Je ne m'arrête pas sur les vaines recherches de cette « Vieille ville » à « Vieux Ladoga », « Vieux Roussa », « Gorodisché de Novgorod ». Je vais mentionner les résultats des études à Novgorod même.

Comme il a été signalé, la grande ampleur de nos campagnes a permis d'étudier de nombreux sites différents dans la ville (fig. 1). Il s'est trouvé que dans les trois cas seulement il existe des strates du X^e siècle³.

Dans les trois autres cas, la couche la plus ancienne remontait au XI^e siècle. En ce qui concerne d'autres sites fouillés, les strates les plus anciennes remontaient au XII^e siècle et à des périodes plus récentes. Cette seule observation oblige à abandonner la vieille conception habituelle et à conclure que le Novgorod du XI^e siècle était beaucoup moins grand que la ville du XII^e, et que celle du X^e était encore plus réduite que celle du XI^e siècle, etc... Ces données ont poussé Mr. M. X. Alechkovsky à entreprendre une nouvelle analyse des documents touchant à ces problèmes et à affirmer que pendant plusieurs décennies on attribuait une date fausse à la levée de terre entourant la ville⁴.

Les fouilles entreprises ces dernières années et surtout en 1972 ont établi que les quartiers périphériques de Novgorod avaient été, en fait, érigés à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle. Grâce à la dendrochronologie, on a réussi à exprimer les étapes de la construction en dates absolues qui coïncident avec les annales⁵. Ces annales, bien connues des scientifiques, étaient utilisées comme références pour mentionner des transformations récentes. Nous savons, maintenant, que c'étaient des témoignages des travaux originels. Il est à signaler que les fouilles de ces dernières années ont permis d'interpréter une découverte archéologique d'avant-

programme, since should he allow the excavators digging foundations for new buildings to destroy a historical monument the scholars or the future will never forgive him his indifference.

He will thus be under the impression that rescue excavations are a job which interferes with scientific work in the strict sense of the term. Yet such a system is inevitable where archaeologists are digging in old towns which are now rapidly developing, and it is going to remain so for a long time to come.

Where work is undertaken on these lines, the main end envisaged must necessarily be the study of historical and topographical problems as a whole. The principal aim of this article is to demonstrate the importance of such an approach and reveal the worthwhile results it has already produced.

We must start by examining the traditional picture of the town afforded us by the historians and topographers. Mediaeval towns are known to have been characterized by the way they grew up round a central core, developing over the centuries until they finally reached a very considerable size; but Novgorod, as described by the historians and archaeologists, has always been an exception to this rule, their works invariably stating that the town had attained its maximum size as early as the first centuries of its existence. It was usual to attribute the 10-kilometre earth embankment surrounding the town to the 12th century at the latest. This view of things was closely bound up with the idea that Novgorod had taken the place of a certain "old town", most of whose population had moved out to occupy the area inside the said embankment. I shall not stop here to describe the vain attempts to locate this "old town" at "Old Ladoga", "Old Russa", or "Gorodisché of Novgorod", but shall go on to the results of the studies made at Novgorod itself.

As already explained, the extent of the area excavated was such that information was forthcoming on numerous different portions of the site (Fig. 1). It so happened that in only three cases were layers dating from the 10th century found to be present³.

In three other cases the most ancient layer belonged to the 11th century. In yet others, the earliest layers dated from the 12th century or later. Such a discovery is in itself sufficient to oblige us to abandon the traditional way of thinking and to conclude that 11th-century Novgorod was far less extensive than the later town, and that the 10th-century town was smaller still. The findings in question led Mr. M. X. Alechkovsky to undertake a fresh study of the documentary evidence relating to this problem and subsequ-

ently to assert that for several decades the earth embankment had been wrongly dated⁴.

The excavations of these last few years, and particularly those of 1972, have established that the outer districts of Novgorod were effectively built at the end of the 14th and the beginning of the 15th centuries. Dendrochronology has made it possible to express the stages of the town's development in absolute dates which coincide with those to be found in historical records⁵. These records — with which scholars are perfectly familiar — had previously been interpreted as references to recent alterations; but today we know them to be contemporary accounts of new works. It should be further added that the excavations of these last few years have thrown light on a pre-war archaeological discovery — a stone wall erected in 1335⁶ whose presence in the town at the time seemed illogical, since it was inside a residential district. We can now see that whereas in 1335 it marked the limits of the town, fifty years later a new line of fortifications was required, since new buildings had been put up beyond it.

Thus Novgorod grew up gradually, and one of the archaeologist's tasks is to achieve a systematic reconstruction of the stages of its development.

For the time being we lack the data enabling us to fill in on the map the exact limits of the town in the 10th, 11th and subsequent centuries, though a few initial indications are already available. There exists a distinct if approximate relationship between the thickness of each cultural layer and the length of the period it represents; in other words, the thicker the layer the longer it was in forming. Hence the most ancient districts of Novgorod are to be sought for at the points where the layer is seen to be unusually thick.

The establishment of coordination between archaeology and current building programmes has had the advantage of making available, for inclusion in the basic material on the archaeology and urban development of the site, the data on the cultural layer obtained from the test borings made by engineers working on the design of foundations. These findings, as interpreted and published by the former Chief Architect of Novgorod⁷, are shown on the tentative plan (Fig. 2); this indicates the areas where the layer is at its thickest, which are those where the most ancient 10th-century cultural deposits have been found. We can see that they do not form an uninterrupted whole; on the contrary, they are widely scattered. If their locations are compared with the administrative layout of Novgorod in the 14th and 15th centuries it will become clear that they correspond to the three "extremities" of Novgorod — Slavensky, Nerevsky and Lyudin.

guerre. A cette époque, un rempart en pierre, érigé en 1335⁶ avait été décelé. Maintenant, nous comprenons qu'en 1335 ce mur indiquait les limites de la ville, mais 50 ans plus tard de nouveaux bâtiments avaient été construits au delà et il fut nécessaire d'élèver une nouvelle ligne de fortifications.

Donc Novgorod s'est formé progressivement et un des buts de son étude archéologique est de reconstituer les étapes de son développement.

Pour le moment, les données nous manquent pour tracer sur le plan de la ville ses limites aux Xème et XIème siècles. Mais nous disposons, malgré tout, de quelques points de repère initiaux. Il existe une relation définie, encore qu'approximative, entre l'épaisseur d'une couche archéologique et le temps qu'il lui a fallu pour se constituer. Autrement dit, plus une couche archéologique est épaisse, plus longue a été la période à laquelle elle correspond.

Donc il faut chercher les plus anciens sites de Novgorod là où la couche archéologique est la plus épaisse.

Les occasions offertes à l'archéologie par les travaux de construction ont permis d'ajouter aux documents de base relatifs à l'archéologie et à l'urbanisme, des données sur la couche archéologique qui ont été recueillies au cours de forages géologiques effectués pour calculer des fondations. Ces données, étudiées et publiées par l'ancien architecte en chef de Novgorod⁷, figurent sur le plan restitué (fig. 2). Ce plan montre les sites ayant la plus épaisse couche archéologique. C'est dans ces limites que l'on a trouvé les plus anciens gisements, datant du milieu du Xème siècle. Nous voyons que ces sites ne forment pas un noyau homogène. Au contraire, ils sont très espacés. Si l'on compare leur emplacement au schéma de la division administrative de Novgorod aux XIVème et XVème siècles, il sera évident qu'ils correspondent aux trois extrémités de Novgorod : Slavensky, Nérevsky et Lioudine.

On sait qu'il y a eu cinq quartiers périphériques à Novgorod au Moyen Âge. Pourtant l'analyse des sources écrites avait permis de constater qu'au XIIIème siècle il n'en existait que quatre⁸, le quartier Zagorodsky ne s'était formé qu'à la fin du XIIIème siècle ; avant 1160—1170, il n'y en avait que trois, le quartier Plotnitsky n'étant apparu que vers 1163⁹. C'est notamment l'absence d'églises paroissiales des XIIIème et XIVème siècles qui témoigne de l'apparition à une date postérieure des habitations dans ces deux quartiers de la ville. Les sources citées permettent une première approche de l'origine de Novgorod.

Ce problème est extrêmement complexe, pour diverses raisons d'ailleurs. Jusqu'ici les plus anciennes couches étudiées à Novgorod étaient

datées du milieu du Xème siècle. Cependant, les sources écrites reportent l'origine de Novgorod au milieu du IXème siècle. Bien sûr, ce problème serait résolu de façon convaincante si l'on pouvait mettre au jour des vestiges de la ville du IXème siècle. Le « Blago », le site actuel des fouilles, est, comme il a été dit plus haut, très restreint. Je pense, toutefois, qu'on ne réussira pas à découvrir des sites de cette époque. Les plus anciennes couches archéologiques des villes millénaires sont les plus fragiles. Durant le premier siècle de leur enfouissement, la couche archéologique était si mince qu'elle subissait très facilement des déformations et se mêlait aux couches plus récentes qui la recouvrivent. Et même si un jour nous trouvions de tels sites il n'auraient plus toute leur netteté stratigraphique et leur chronologie provoquerait de vives discussions.

Cependant, les documents accumulés jusqu'à présent servent de base pour les premières hypothèses de travail. De ce point de vue, les sources du XIIème au XVème siècles, qui présentent la république de Novgorod comme une fédération d'unités urbaines, s'avèrent les plus nombreuses. Toutes les institutions de Novgorod reposaient sur le principe de la représentation égale des diverses unités urbaines, ces dernières pouvant être des quartiers autonomes avec leur propre assemblée populaire, comprenant des représentants des bourgs, des conseils des chefs, des supérieurs des couvents ; etc... L'unité urbaine pouvait même jouer le rôle d'un féodal collectif et jouissait des « terres de Kontchansk », situées au-delà de Novgorod¹⁰. L'organisation du pouvoir central à Novgorod reposait sur l'union des unités urbaines, égales en droit, dont l'origine même de Novgorod, en tant que « Ville Nouvelle », est l'union politique des bourgades, unités antérieures, qui étaient probablement ces « anciennes villes ». Ainsi il faut chercher la cité, ou plutôt les cités, antérieures à Novgorod sur son propre territoire médiéval, et non pas au-delà de ce site¹¹.

Je ne vais pas m'arrêter sur les chroniques qui donnant la description de l'ancien Novgorod, l'identifiaient à la fédération primitive des slovènes, krivichs et finno-ougriens, c'est à dire aux trois ethnies qui correspondent au nombre de villes ayant précédé Novgorod¹². Ce fait aurait pu nous détourner des résultats immédiats des fouilles. Je m'arrêterai sur le problème de la structure primitive de l'une de ces unités.

Ce sont les résultats des campagnes de fouilles de 1951 à 1962 qui nous ont permis de poser ce problème. Comme je l'ai signalé déjà nous avons pu étudier dans les fouilles de Nerevsk six domaines se jouxtant. Ce qui saute aux yeux, c'est

We know there to have been five such outlying districts at Novgorod. However, it had long been clear from written sources that in the 13th century there were only four (the Zagorodsky district growing up only at the end of that century)⁸ while until the 60's of the 12th century there were only three (since the Plotnitsky district did not emerge until about 1163)⁹. One of the main pieces of evidence proving that these two quarters were not built on till relatively late is the absence in both of 14th — or 13th-century parish churches.

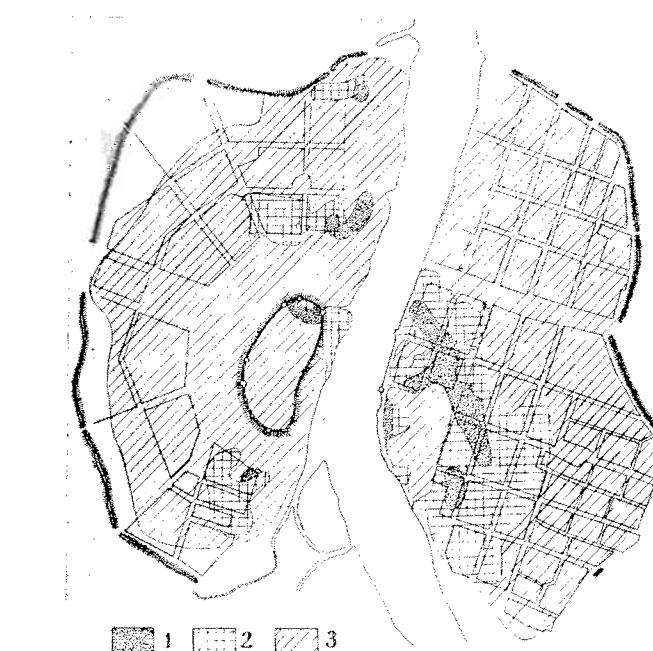
The above-mentioned discoveries enable us to make a tentative approach to the question of the origin of Novgorod. The problem is extremely complex, for several reasons. So far the most ancient layers studied in Novgorod have dated from half way through the 10th century; and yet the written records make the origin of the town a hundred years earlier. Naturally the most conclusive way of solving the problem would be to uncover the remains of areas already built-on in the 9th century. The "Blago", where the excavations are at present going on, is, as has been mentioned, very limited in extent; but I believe that in any case we shall not succeed in discover-

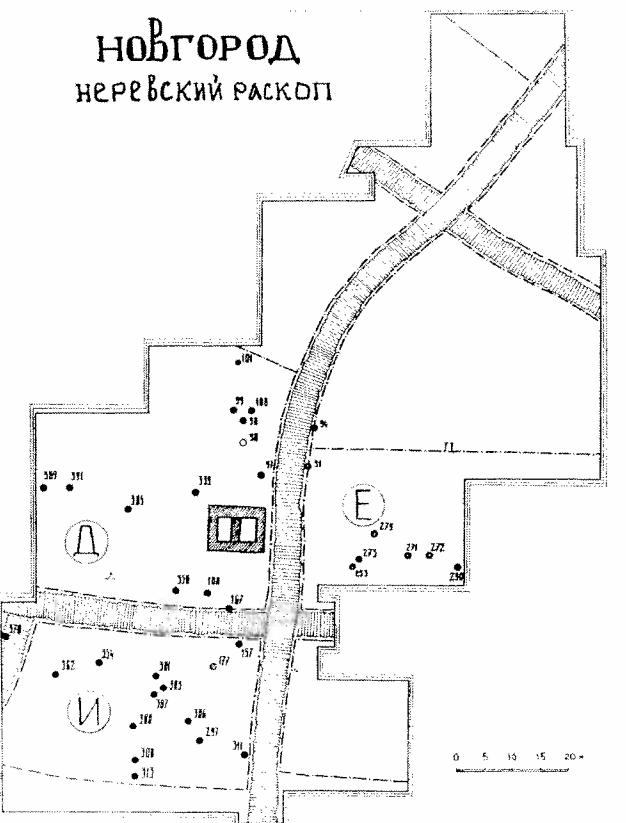
ing any such remains. The most ancient layers in towns more than a thousand years old were the most fragile of all. The earliest cultural layer was so thin that during the hundred years that followed its disappearance below the surface it readily shifted about and mixed with the more recent deposits above it. And even if such areas are one day brought to light they will no longer provide clear stratigraphical evidence and their chronology will be the subject of lively disagreement.

However the records assembled to date can provide a basis for our initial working hypotheses. In this connection the 12th—15th century sources which represent the Republic of Novgorod as a federation of outlying urban units are the most numerous. All the institutions of Novgorod were set up on the principle of equal representation for these various urban units, which could be self-governing districts with their own popular assemblies and their village representatives, councils of head citizens and superiors of monasteries, and so forth. The outlying urban unit could even collectively enjoy feudal rights, and possessed "estates at Konchansk" beyond the limits of Novgorod¹⁰. The establishment of a central authority in Novgorod was thus the result of the union of outlying urban units enjoying equal rights, the origin of which dated back to the very beginning of the town. The birth of Novgorod itself as a "New Town" was the outcome of the political unification of separate boroughs which had previously been independent units and were probably the "old" towns. Hence the "old city", or rather "old cities" which Novgorod replaced are to be sought for on the ancient site of Novgorod itself and nowhere else¹¹.

I shall not dwell here on those chronicles which, when describing the ancient town of Novgorod, identify it with the original federation of Krivichi-Slovenes and Finno-Ugrians, i. e. the three ethnic groups corresponding to the three earlier towns on the Novgorod site¹², as this would tend to lead us away from the immediate results of the excavations; I shall deal instead at this point with the problem of the original structure of these outlying urban units.

We were first enabled to examine this problem as a result of the 1961—1962 excavations. As was explained earlier on, eight estates immediately adjoining one another were explored on the Nerevsk site; what strikes one immediately is the surprisingly stable nature of their boundaries, which remained practically unchanged from the outset, i. e. from the 10th to the end of the 15th century. New fences erected periodically are seen to have invariably followed the same traditional locations from the very beginning. The total size





3. L'emplacement des chartes en écorce de bouleau à la fouille Nerevsky.

3. Birch-bark certificates on Nerevsky excavation site.

la stabilité surprenante de leurs limites. De l'origine, c'est à dire du Xème siècle à la fin du XVème siècles, leurs frontières restèrent pratiquement sans changement. Les nouvelles palissades étaient toujours dressées sur les limites traditionnelles, tracées au moment de l'implantation. La superficie totale de ces domaines n'est pas négligeable. Elle varie de 1200 à 1800 m² ce qui les caractérise comme de grandes propriétés foncières féodales.

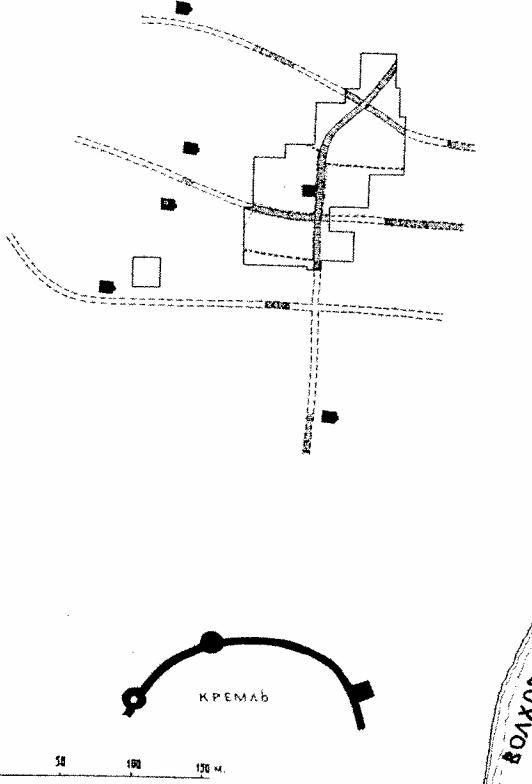
Cette caractéristique se confirme par la composition de ces domaines qui comprennent toujours la résidence du propriétaire, quelques habitations pour la domesticité de la maison, des dépendances et des ateliers de fabrication. Dans Novgorod, il a été mis à jour quelques dizaines d'ateliers artisanaux de tout genre qui font tous partie — ce fait d'ailleurs n'a pas été souligné dans la littérature — des domaines féodaux. Autrement dit, ce sont des ateliers où des arti-

sans travaillaient pour le compte du propriétaire. La population d'un domaine, à en juger d'après le nombre des bâtiments, atteignait 40 à 50 personnes environ. Dans plusieurs cas, grâce à la découverte de documents sur écorce, de bouleau, nous connaissons le nom des propriétaires ainsi que la manière dont ils administraient leurs domaines en ville et les terres qu'ils détenaient au-delà de ses limites.

Ainsi, le domaine constitue l'unité de base dans la structure de la ville et de ses « unités périphériques ». Il existe une autre subdivision. Les fouilles de Nerevsk ont permis de mettre à jour des dizaines de chartes ayant appartenu à la famille des boyards Michinitchi Ontsiforovitchi ; on a donc constaté que cette famille possédait, sur le site étudié, non pas un mais trois domaines (fig. 3). Cependant, l'ensemble des possessions urbaines de cette famille ne se limitait pas aux domaines que nous avons mis au jour. En effet, on sait bien que beaucoup d'églises élevées à Novgorod du XIIIème au XVème siècles étaient, en fait, des chapelles familiales pour les boyards et les grands féodaux, qui avaient des liens permanents avec leurs marguilliers, qui y apportaient des dons, les complétaient de petits autels, les transformaient, y venaient avec leurs proches et y enterraient leurs morts. Le clergé possédait des terrains dans les limites des domaines citadins des marguilliers. Un de ces terrains a été découvert, au cours des fouilles du domaine des Ontsiforovitchi¹³. On peut situer quelques anciennes églises de Novgorod situées au voisinage immédiat des fouilles de Nerevsk et liées directement à l'activité des Michinitchi Ontsiforovitchi. Dans l'église des 40 martyrs située à 100 mètres des fouilles de Nerevsk, les Michinitchi ont enterré leurs morts jusqu'à la fin du XIVème siècle. A cette époque, la sépulture de cette famille a été transférée dans le couvent de Kolmov construit par Youri Ontsiforovitch aux environs de Novgorod. L'église du Sauveur a été érigée par Loukian Ontsiforovitch, frère de Youri. Elle se trouve à 80 mètres à l'ouest. Dans la même direction, à 50 mètres, dans la rue Kouzmodémianovskia s'élève l'église de Cosme et Damien, à laquelle Youri a fait un don¹⁴. Il est difficile d'imaginer que toutes ces églises étroitement liées à une famille (fig. 4) soient entourées par des domaines appartenant à d'autres familles.

Si cette hypothèse est exacte, l'ensemble des domaines que possédait cette famille comprenait 10 à 15 propriétés au moins, comptant entre 400 et 700 âmes. En 1969, les idées avancées à ce sujet ont pu être vérifiées en fouillant un site sur le territoire des domaines supposés des Michinitchi-Ontsiforovitchi.

Sur ce terrain, on a de nouveau trouvé une carte et des objets appartenant à la même famille¹⁵.



4. Le plan des fouilles archéologiques à Nerevsk avec l'indication des anciennes églises environnantes.

4. Plan of Nerevsky excavation site indicating ancient churches near it.

ministered both his town estate and the lands he owned beyond the town limits.

The estate, then, was the initial structural unit both of the town and of the outlying urban district. But there was another subdivision, too, the discovery, during the Nerevsky excavations, of dozens of records belonging to the Michinichs-Ontsiforovichs family, showed us that this boyar family owned not one but three estates within the area being explored (Fig. 3). However the estates so far discovered do not represent the whole of the family's possessions within the town. It is a well-known fact that the churches built in Novgorod between the 13th and 15th centuries were largely family chapels belonging to the boyars and big feudal landlords whose relations with their churchwardens were on a permanent basis; they would attend service there with their close relatives, bring offerings, put up small additional altars, introduce improvements, and entomb their dead inside the building. The clergy possessed land on the town estates of the churchwardens. One such piece of land was discovered during excavations on one of the Ontsiforovichs' estates¹³. And mention could be made of several ancient churches of Novgorod, in the immediate vicinity of the Nerevsky excavations, which had direct links with the Michinichs-Ontsiforovichs family. There is the Church of the Forty Martyrs, a hundred yards south of the site, where the family buried its dead up to the end of the 14th century. At that date the family vault was transferred to the Kolnov Convent, built by Yury Ontsiforovich in the surrounding countryside. The church of St. Saviour was built by Yury's brother, Lukyan Ontsiforovich; it stands 90 yards further west, and in the same direction, 55 yards further on, in Kuzmodemianovskaya Street, there is the church of Kuzma and Demian, which received a donation from Yury¹⁴. It is difficult to imagine that all these churches with their close links with a particular family (Fig. 4) could have stood on estates not owned by that family. If our deductions are correct, the total family property amounted to ten or fifteen estates, on which lived between 400 and 700 "souls" in all, at the very least. Excavations made in 1969 on what was imagined to be one of the Michinichs-Ontsiforovichs estates provided confirmation of this thesis; a further scroll and other objects belonging to the family were discovered¹⁵.

We are naturally led to ask ourselves at which period this vast composite property came into existence. From the records and finds in our possession it appears to go back to the 14th or 15th century. What was there before that time? Did the estate take shape at the beginning of the 14th century with the growth of the boyar family's

Naturellement, une question se pose : à quelle période s'est formé cet ensemble si étendu ; d'après les documents et vestiges que nous possédons, il remonte au XIVème-XVème siècles. Qu'y avait-il là antérieurement ? S'est-il formé au début du XIVème siècle, au moment du développement de la puissance économique de cette famille de boyards ? Un domaine urbain de ce genre est-il traditionnel ? Malheureusement, nous ne connaissons pas la généalogie de la famille des Ontsiforovitchi avant la fin du XIIIème siècle. Le premier membre connu de cette famille, Youri Michinitchi n'est mentionné qu'à la fin du XIIIème siècle. Si nous avions pu connaître le nom de son grand-père, de son arrière grand-père et de ses ancêtres nous aurions eu la possibilité d'approfondir nos recherches. Mais nous les ignorons.

Il existe peut-être cependant une autre possibilité de résoudre le problème posé. Un chroniqueur nous donne les noms des premiers marguilliers de l'église des 40 martyrs, liée ensuite à la famille Michinitchi. La construction de cette église a été commencée en 1200 par Prokcha Malychev et terminée par son fils Prokchinitch qui avait un frère, Bogouslav¹⁶. Il s'avère que les chartes sur écorce de bouleau écrites par Prokcha et Bogouslav et contenant leurs arrêtés administratifs ont été trouvées dans des domaines situés dans la partie nord des fouilles de Nerevsk, à plus de 200 mètres de l'église des 40 martyrs¹⁷. Je crois que même sans résoudre la question d'un généalogique possible entre les Malychevitch et les Michinitchi, nous sommes en droit de constater, déjà à cette époque plus lointaine, l'existence d'un ensemble de nombreux domaines appartenant à une famille de boyards.

Si l'on essaie d'exprimer le substrat social de cet ensemble, en termes scientifiques, nous ne pourrons l'appeler autrement que domaine patrimonial ; c'est une possession patrimoniale féodale qui groupe dans les limites de son territoire restreint une population de différents ordres. Cette population comprend la famille proprement dite, qui se trouve dans une situation privilégiée, et ses tributaires. Le domaine patrimonial apparaît, au début, être à l'origine des familles aristocratiques, ce qui témoigne une fois de plus de son caractère traditionnel pour Novgorod mais ce phénomène peut ne pas avoir été conservé ultérieurement. Les processus de formation et de lutte des classes transforment certaines réalités en ne conservant que leur forme qui acquiert un autre contenu.

Les boyards de Novgorod, on peut le supposer, ont dû être très favorables à cette structure sociale qui divisait la population en différentes fractions dépendantes de boyards, ce qui gênait

les processus d'organisation en classes sociales des artisans, des petits marchands et des serfs. Tant que les boyards ont mené, entre eux, une lutte active pour accéder au pouvoir et tant que le poste de gouverneur est resté une pomme de discorde entre les différentes unités territoriales, les boyards qui prétendaient au titre de gouverneur avaient toujours la possibilité de tirer parti en leur faveur du mécontentement de la plèbe, par la démagogie et la contrainte. Ce n'est qu'au début du XVème siècle, quand ont été institués les organes de l'oligarchie boyarde qui unirent les représentants de toutes les familles de boyards de Novgorod qu'intervint le processus de consolidation de classe de la population opprimée qui, pour la première fois, s'oppose aux boyards.

Dans le cas présent, nous sommes plus intéressés par les périodes anciennes. L'existence de domaines patrimoniaux se caractérisait par l'intégration harmonieuse des églises au sein de ces ensembles. Sur l'ancien plan de Novgorod figurent quelques groupes d'églises, et l'on peut supposer qu'ils témoignent du voisinage de domaines patrimoniaux semblables à celui qui a été, partiellement, mis au jour dans le bourg de Nerevsk. A Nerevsk, par exemple, il est possible d'indiquer trois ensembles de ce type auxquels correspondent des terrains ayant une couche archéologique très épaisse. Dans la première période d'existence de ces domaines, leurs terrains étaient séparés par des espaces vides et, par conséquent, au début, l'unité se présentait comme un ensemble de plusieurs domaines patrimoniaux de boyards.

A ce sujet la notion d'« extrémité », (unité périphérique), qui a été employée non seulement en ville mais aussi à la campagne attire l'attention. Les annales de Novgorod au XVème siècle, en décrivant la campagne, appellent « extrémité » un ensemble de plusieurs villages unis par la même administration, ou autrement dit, le cimetière ou le « volost »¹⁸. N'observons-nous pas un tel tableau quand nous étudions l'ancien état de l'« extrémité urbaine » ? S'il en est ainsi, nous avons la possibilité de nous initier à l'histoire la plus ancienne de Novgorod, à l'époque de sa création. Le regroupement des bourgs de boyards forme une « extrémité ». L'union de ces « extrémités » donna naissance à Novgorod.

En reconstituant ainsi le schéma de la formation de Novgorod à l'époque des boyards, nous ne touchons pourtant qu'une partie du problème. Ce schéma n'établit que le squelette de la conception qui par lui-même est inanime. En nous arrêtant à cette étape des recherches nous n'aurions pas pu éviter certaines erreurs sous l'influence de plusieurs constatations faites au cours des fouilles. Toutes les fouilles qui ont eu lieu à Nov-

wealth and influence? Is a town estate of this type a traditional institution going back to the beginning of things? We do not, unfortunately, possess the earlier genealogy of the Ontsiforovich family. The first of its representatives about whom we really know anything, Yury Michinich, is mentioned only at the end of the 13th century. If we had been able to ascertain the name of his grandfather, his great-grandfather and his more remote ancestors, we could have pursued our research further; but we do not possess them.

But perhaps there exists another possibility of solving the problem. One of our chroniclers knew the name of the earliest churchwardens of the church of the Forty Martyrs, with which the name of the Michinich family was subsequently linked. This church was begun in 1200 by Prokcha Malychev and completed by his son Prokchinitch, who had a brother called Boguslav¹⁶. It so happened that the birch-bark scrolls written by Prokcha and Boguslav and containing their administrative decisions were found on the estates in the northern sector of the Nerevsky excavations, over 220 yards from the church¹⁷. I feel that even without solving the problem of a possible genealogical link between the Malychevichs and Michinichs families we are entitled to conclude that even at this more remote period there already existed a large group of estates belonging to a single boyar family.

If we wish to give a scientific name to the social phenomenon underlying such a property we cannot call it anything but feudal and hereditary; what we have is an inherited estate on which there lives, within the boundaries of a given area, a population drawn from various different ranks in society. This population comprises on the one hand the family itself, the members of which enjoy a privileged position, and on the other its subordinates. The hereditary estate appears in the earliest times as the institution to which each great family owes its origin, and this is one more sign of its traditional nature in Novgorod; but the phenomenon may not have continued later on. The formation of classes and the development of the class struggle were so to transform it that it subsequently retained only its outward form, acquiring a content which was quite different.

As one can well imagine, such a sociological system was fostered by the boyars inasmuch as it grouped together as a single political unit the members of the various ranks in society dependent on themselves and hindered crystallization as distinct classes of the strata containing the artisans, small merchants and serfs. So long as the boyars carried on an active struggle for power, with the post of governor as an apple of discord between rival land-owning groups, those who

staked their claim to the title could always exploit popular discontent for their own ends by demagogic and coercion combined. It was not until the beginning of the 15th century, when the boyar oligarchy set up institutions representative of all the boyar families of Novgorod, that the trend towards the emergence of the oppressed sectors of the population as a class of their own gathered momentum, and that this class, for the first time, came out in opposition to the boyars.

In the present instance we are more concerned with the earlier periods. The outward characteristic feature of the original hereditary property was the church which formed a link between a number of adjoining estates. The ancient map of Novgorod shows several groups of churches, and in each case we may suppose their presence to mean that in the vicinity there existed great estates comparable with the one partially uncovered in the outlying urban unit of Nerevsky. Within the boundaries of this district there are indications of the existence of three similar composite properties, each covering areas where the cultural layer is at its thickest. During the earliest period of their existence, these areas were separated from one another by empty spaces, so that at the outset the urban unit was composed of a number of separate hereditary estates owned by boyars.

A striking thing in this connection is the use of the term "extremity" (for "outlying unit"), in the case of rural as well as urban communities. The 15th-century Novgorod records, when describing the countryside, use the word "extremity" to denote a group of several villages with a single administration, or, in other words, possessing among them only one cemetery or "volost"¹⁸. Do we not find a similar picture when we study the earlier state of the urban "extremity" too? If this is in fact the case, we have here the key to the ancient history of Novgorod, when the town first emerged as such; the boyars' villages when grouped together form an "extremity", and the "extremities", when united, produce the town.

But when we have thus reconstructed the basic origin of Novgorod in the days of the boyars we have touched on only a part of the problem. The structure we have thus arrived at is a mere skeleton of something which itself remains inanimate. And if we stop short at this stage in our research we shall not have avoided certain errors resulting from blind acceptance of a number of deductions made during the excavations which gave us this structure. All the Novgorod excavations later than 1962 revealed estates as large as those we met with for the first time in the Nerevsky "extremity", and this gave us the impres-

gorod, après 1962, ont révélé des domaines aussi grands que ceux que nous avions étudiés pour la première fois à l'« extrémité » de Nerevsk. Ce fait donnait l'impression d'une extraordinaire homogénéité dans l'aménagement des quartiers d'habitation de la ville médiévale. Nous ne trouvions que des grands domaines, d'une superficie de 1200 à 1800 m². Nous n'avons pas pu trouver de propriétés moins importantes.

Peu à peu s'est formée une thèse, mal étayée, sur la présence à Novgorod de deux groupements différents : l'un assez restreint unissait les gros propriétaires fonciers, bénéficiaires de tous les priviléges, participant à l'assemblée populaire ; l'autre comprenait le reste de la population, privée de droits. En se basant sur les résultats des différentes fouilles qui ne concernaient que des grands domaines, ceux-ci ont été approximativement dénombrés, et nous avons pu reconstituer la composition sociale de l'Assemblée de Novgorod. On suppose que l'Assemblée se composait d'environ 400 propriétaires fonciers¹⁹.

Il apparaît, maintenant, que le grand domaine ne saurait être considéré comme la seule unité de base dans la structure de la ville. Il ne fait aucun doute qu'il vivait à Novgorod une importante population libre, mais n'ayant pas de priviléges. Un certain nombre d'artisans libres et de commerçants, au cours de l'histoire de Novgorod, ont créé un ordre de féodaux d'origine non aristocratique, qui ont reçu le nom de « jitié lioudi ». De ce milieu ont surgi de grands marchands. Dans les actes, la composition de l'assemblée représentant tout Novgorod est donnée comme suit : (des représentants) des boyards, des féodaux, des marchands, du tiers état, de tout Novgorod ». Dans le gouvernement républicain de Novgorod, le représentant des boyards est en contact avec le « tysiatsky », ce dernier, souvent un boyard, est présenté par les sources écrites comme le représentant des marchands, des féodaux, et du tiers état, c'est à dire de tous les ordres non privilégiés de la population libre de Novgorod. Je dis bien « de la population libre », car il est difficile de s'imaginer que le « tysiatsky » ait pu aussi représenter la population vivant sur les domaines patrimoniaux des boyards. Enfin, les annales

indiquent qu'il y avait un nombre insignifiant de cours à Novgorod²⁰.

Où se trouvaient les domaines et les demeures de ces citoyens indépendants de Novgorod ? Puisque les fouilles de plusieurs années ne nous ont pas encore permis d'en découvrir, la réponse est simple : là où nous n'avons pas encore fouillé. En concevant nos programmes de fouilles en fonction du programme d'urbanisation de Novgorod, chaque année, nous faisons la même sélection. Parmi tous les terrains où des travaux doivent avoir lieu, nous fouillons ceux qui ont la couche archéologique la plus épaisse. Car plus la couche est importante, plus elle est riche en vestiges et plus nous avons de chance de trouver des traces des plus anciens quartiers de la ville... Mais, à chaque fois, ces vestiges s'avèrent être des demeures de boyards ou des terrains faisant partie de leurs domaines.

Les spécialistes savent bien qu'à Novgorod, durant toute son histoire, à côté de l'administration de Rontchansk existait un autre système administratif, la « Sotennaia ». Les dix « sotenniaias » de Novgorod étaient dirigées par des tysiatski.

Le tysiatsky représentait les marchands, les féodaux et le tiers-état. Mais ces différentes catégories de la population libre ne vivaient pas dans les « extrémités », mais dans les « sotnis ». « Si le marchand vous invite dans les sotnis, les pauvres vous appellent chez eux », cette formule administrative est propre aux XIII, XIV, et XVème siècles²¹.

Autrement dit, les problèmes de la structure sociale de Novgorod ont aussi un aspect topographique. On peut croire que la population des « sotnis » de la ville tout comme les boyards s'installaient sur des territoires urbains qui se trouvaient au-delà des premiers bourgs formés par les domaines des boyards dans des endroits restés déserts jusque-là. Donc là où la couche archéologique est moins épaisse, il est possible que nous découvrions des domaines d'un autre type que ceux que nous connaissons. Ces recherches constituent une partie importante de notre programme scientifique et justifient la nécessité de protéger ces gisements archéologiques.

V. YANINE

Notes

(1) de nombreux livres et articles ont été consacrés à l'étude des matériaux des fouilles archéologiques du secteur Nerevsky de Novgorod. Citons ici quelques unes des œuvres principales : « Les travaux de l'expédition archéologique de Novgorod », v. v. 1—4 (matériaux et études de l'archéologie de l'URSS, № 55, 1956, № 65, 1959, № 117, 1963, № 123, 1963),

B. A. Koltchine, « Sur le bilan des travaux de l'expédition archéologique de Novgorod » (1951—1962). Les

Communications sommaires de l'Institut de l'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'URSS édition 99, 1964. A. V. Artsikhovsky et autres auteurs, « Les chartes de Novgorod écrites sur écorce de bouleau », M. 1953—1963 (6 volumes), V. L. Yanine, « Je t'ai envoyé une écorce de bouleau... », M. 1965, V. L. Yanine, « Les observations sur les chartes de Novgorod écrites sur écorce de bouleau », l'Archéologue soviétique, 1965, № 4.

sion of an extraordinary homogeneity in the layout of the residential quarters of the mediaeval town; we found ourselves examining nothing but big estates measuring twelve hundred to eighteen hundred square metres, and we were unable to find any estates that were smaller.

There gradually grew up a theory, inadequately supported by actual evidence, that at Novgorod there had existed two hostile parties, one of them relatively small and composed of the big landed proprietors who held all the privileges in the local Assembly, and the other comprising the rest of the population, who had no such rights. On the basis of the results of the various excavations, which had covered nothing but the big estates, the number of these existing at Novgorod was approximately established, and the sociological composition of the Assembly was deduced. It was supposed to have been composed of about four hundred landed proprietors¹⁹. But it is now clear that the big estate cannot be considered as the only basic structural unit.

There is absolutely no doubt that Novgorod had a large population which, though free, possessed no privileges. From the earliest days of the city a number of free artisans and tradesmen had begun to form a non-aristocratic class of small feudal landlords which came to be called the "zhitie liudi". It was to this class that the big merchants belonged. The formula used by the Assembly when it wished to say "in the name of all Novgorod" ran: "In the name of the boyars, the landlords, the merchants, the third estate, the whole of Novgorod". In the republican government of Novgorod the representative of the boyars was in contact with the "tysiatsky", who, often himself a boyar, is described in our written sources as representing the merchants, the landlords and the third estate — in other words, all the non-privileged sectors of the free population of Novgorod. I emphasize here the word "free", since it cannot be supposed that the tysiatsky represented the persons actually dependent on a boyar landlord. A final point is that the records

Notes

(1) The archaeological finds from the Nerevsky area of Novgorod have been the subject of a large number of books and articles. We will confine ourselves here to mentioning a few of the chief comprehensive accounts. These include: —

"The Work of the Novgorod Archaeological Expedition", Vols. 1—4 (Finds and Studies in the Archaeology of the USSR, No. 55, 1956, No. 65, 1959, No. 117, 1963, No. 123, 1963).

B. A. Kolchin, "On the Achievements of the Novgorod Archaeological Expedition (1951—1962)".

specifically mention the courtyards of Novgorod as being very few in number²⁰.

Where were the estates and courtyards of these Novgorod citizens who were not dependent on the boyars, which years of excavation have been unable to bring to light? The answer is a simple one: in the areas not yet excavated! Every year, when we submit our proposed schedule of work to the Novgorod town-planning authority, we make our choice on the basis of the same criteria; of the areas which are to be built on we choose those with the thickest cultural layer, since the thicker the layer the richer it will be in remains and the greater the hope of discovering quarters which date from the earliest period in the town's history. But every time so far the districts chosen have turned out to contain boyars' houses or lands belonging to their family estates.

The specialists are very well aware that throughout the history of Novgorod there existed, side by side with the Ronchansk administration, a further administrative system known as the "sotennaia". The ten sotenniaias of Novgorod were governed by tysiatski, who represented the merchants, the landlords and the third estate. However, these social categories lived, not in the "extremities", but in the "sotnis". "If the merchant invites you to the 'sotnis', the poor summon you to their homes" is an administrative formula in use in both the 13th and the 15th centuries²¹. In other words, the problem of the social structure of Novgorod has also a topographical aspect. It may be supposed that the population of the sotnis of the town, just like the boyars, settled in urban areas outside the original family estates of the latter where no buildings had previously stood. In areas where the Novgorod layer is less thick we may possibly discover properties of a type quite different from those we know. The search for these areas, which is a regular part of our archaeological programme, is perfectly in line with our vital objective, namely, the protection of the cultural layer.

V. YANIN

The short reports issued by the Institute of Archaeology of the Academy of Sciences of the USSR, Edition 99, 1964.

A. V. Artsikhovsky and others, "The Novgorod Birch Bark Scrolls", M. 1953—1963 (six vols.).

V. D. Yanin, "I sent you a piece of birch bark", M. 1965. Idem, "Remarks on the Novgorod Birch-Bark Scrolls", Soviet Archaeology, 1965, No. 4.

L. V. Cherepnin, "The Novgorod Birch-Bark Scrolls as écorce de bouleau comme source historique", M. 1969.

P. I. Zassurtsev, "Novgorod Discovered by the Archaeologists", M. 1967.

B. A. Kolchin, "Antiquities of Novgorod: the Wooden Objects. Recapitulation of data obtained from archaeological excavations", EI-55. M., 1968.

L. V. Tcherephine, « Les chartes de Novgorod écrites sur écorce de bouleau comme source historique », M. 1969.
P. I. Zassourtsev, « Novgorod découvert par les archéologues », L. 1967.

B. A. Koltchine, « Antiquités de Novgorod. Les objets en bois », « Récapitulation des informations reçues par les fouilles archéologiques », El-55, M. 1968.

B. A. Koltchine, « Antiquités de Novgorod. Le bois sculpté », le code des sources archéologiques, El-55, M. 1971.

E. A. Rybina « Relations commerciales de Novgorod aux Xème et XVème siècles d'après les matériaux archéologiques » Exposé en grandes lignes d'une thèse, M. 1972.

(2) P. I. Zassourtsev, « Les fouilles de la rue Ilyne à Novgorod en 1962-63 » Courtes communications dans les Editions de l'Académie des Sciences de l'URSS.

(3) Des couches semblables ont été découvertes dans les fouilles de Nerevsk en 151-1962, à l'extrémité Plotnitsky dans les fouilles de 1967 et dans celles de 1970, dans la rue Suvorov.

(4) M. X. Alechkovsky, L. E. Krasnoretchiev, Sur la date de la levée de terre et des fossés de Novgorod (vu l'aménagement du territoire de la ville), L'Archéologie Soviétique, 1970, № 4.

(5) V. L. Yanine, B. A., Kholtchine, B. D. Erchevsky, M. X. Alechkovsky. Expédition de Novgorod, « Découvertes archéologiques 1972 », M. 1973.

(6) A. V. Artisikhovsky. « Les fouilles à Slavna et à Novgorod », Matériaux et études archéologiques de l'URSS, № 11, 1949.

(7) I. I. Kouchnir, « Sur la couche archéologique de Novgorod » l'Archéologie soviétique, 1960, № 3. et « Sur la couche archéologique de Novgorod », l'Archéologie soviétique, 1964, № 4.

(8) A. N. Nassonov, « La terre russe et la formation du territoire de l'ancien Etat russe », M. 1951, pages 109-110.

(9) A. L. Yanine, M. X. Alechkovsky, « Origine de Novgorod », Histoire de l'URSS 1971, № 2, page 40.

(10) Ainsi, les « Terres de Kontchansk » à Vichéra ont été conférées au couvent Savino-Vichersky par l'assemblée populaire de Slavensky venets au début d'un XVème siècle—Chartes de Novgorod-le-Grand et de Pskov, M.—L, 1949, p. 148, № 91.

(11) V. L. Yanine, « Les représentants des bourgs de Novgorod », M., 1962.

(11) V. L. Yanine, « Les représentants des bourgs de Novgorod », M., 1962.

(12) V. L. Yanine, M. X. Alechkovsky, « L'origine de Novgorod ».

(13) V. L. Yanine, « je t'ai envoyé une écorce de bouleau... » p. 104-105.

(14) V. L. Yanine, « Remarques sur les Chartes en écorce de bouleau de Novgorod ».

(15) G. A. Avdoissina, A. S. Khrochev, Expédition de Novgorod, Découvertes archéologiques de 1969, Moscou, 1970, page 20.

(16) Les premières annales de Novgorod, Moscou — Leningrad, 1950. P. 238, 250, 273.

(17) A. V. Artsikovsky, V. I. Borkovsky, « Les chartes en écorce de bouleau de Novgorod », tirées des fouilles de 1953-1954. Moscou, 1958, P. P. 47-48 № 114, 115.

(18) B. D. Grekov, « La cathédrale Sainte Sophie de Novgorod ». Partie I, 1914 p. 291.

(19) V. L. Yanine, « Problèmes de l'organisation sociale de la République de Novgorod », Histoire de l'U.R.S.S., 1970, № 1.

V. L. Yanine, dans le recueil « Russie et Italie », Moscou, 1972 p.p. 69-85.

(20) c.i. par exemple, les premières annales de Novgorod, l'an 1211, p. 52.

(21) Chartes de Novgorod-le-Grand et Pskov, p. 13 № 3, p. 36 № 1.

Idem, "Antiquities of Novgorod: the Wood Carvings". Codification of Archaeological Sources". El-55. M., 1971. E. A. Rybina, "Commercial Relations of Novgorod from the 10th to 15th centuries, as Revealed by Archaeological Finds", outline for a thesis, M., 1972.

(2) P. I. Zassourtsev, "The Ilyn Street Excavation in Novgorod in 1962 and 1963". (A series of short notes published by Academy of Sciences of the USSR).

(3) Such layers were discovered in the 1951-1952 Nelevsky excavations, in the Plotnitsky "extremity" in 1967, and in Suvorov Street in 1970.

(4) M. X. Alechkovsky, L. E. Krasnoretchiev, "On the Date of the Novgorod Earth Embankment and Trenches (in the light of the layout of the urban site)", Soviet Archaeology, 1970, No. 4.

(5) V. L. Yanin, B. A. Kolchin, B. D. Erchevsky, M. X. Alechkovsky, "Novgorod Expedition", 1972 Archaeological Discoveries, M., 1973.

(6) A. V. Artisikhovsky, "The Excavations at Slavna and Novgorod", Finds and Studies in the Archaeology of the USSR, No. 11, 1949.

(7) I. I. Kushnir, "On the Cultural Layer in Novgorod", Soviet Archaeology, 1960, No. 3. Idem, "On the Cultural Layer in Novgorod", Soviet Archaeology, 1964, No. 4.

(8) A. N. Nassonov, "The Soil of Russia and the Formation of the Ancient Russian State", M., 1951, pp. 109-110.

(9) V. L. Yanin, M. X. Alechkovsky, "Origin of Novgorod", History of the USSR, 1971, No. 2, p. 40.

(10) Thus the lands between Konchansk and Vishera were made over to the Savino-Vishersky Convent by the

popular assembly of Slavensky-Venets at the beginning of the 15th century (Charters of Novgorod the Great and Pskov. M.—L., 1949, p. 148, No. 91).

(11) V. L. Yanin, The Representatives of the Boroughs of Novgorod", M., 1962.

(12) V. L. Yanin, M. X. Alechkovsky, "Origin of Novgorod".

(13) V. L. Yanin, "I sent you a piece of birch bark", pp. 104-105.

(14) V. L. Yanin, "Remarks on the Novgorod Birch-Bark Scrolls".

(15) G. A. Avdusina, A. S. Khrochev, "Novgorod Expedition. 1969 Archaeological Discoveries", M., 1970, p. 20.

(16) The First Annals of Novgorod. M.—L., 1950, pp. 238, 250, 273.

(17) A. V. Artsikovsky, V. I. Borkovsky, "The Novgorod Birch-Bark Scrolls (from the 1953-1954 Excavations)". M., 1958, pp. 47-48, Nos. 114-115.

(18) B. D. Grekov, "The Cathedral of St. Sophia of Novgorod", Part I, 1914, p. 291.

(19) V. L. Yanin, "Problems Relating to the Social Structures of the Republic of Novgorod", History of the USSR, 1970, No. 1. Idem, collection "Russia and Italy", M., 1972, pp. 69-85.

(20) See, for example, the First Annals of Novgorod, p. 52 (for the year 1211).

(21) Charters of Novgorod the Great and Pskov, p. 13, No. 5; p. 36, No. 19.